

Distribution limitée

UNESCO/PRS/CLT/TPC/SPI./3  
PARIS, le 15 avril 1987  
Original français

ORGANISATION DES NATIONS UNIES  
POUR L'EDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

COMITE SPECIAL DE TECHNICIENS ET DE JURISTES  
SUR LA SAUVEGARDE DU FOLKLORE

(Maison de l'Unesco, 1er-5 juin 1987)

IMPLICATIONS SOCIALES, ECONOMIQUES ET POLITIQUES  
DE LA SAUVEGARDE DU FOLKLORE DANS LES PAYS EN DEVELOPPEMENT

Le présent document contient une étude établie par M. Pierre Sammy-Mackfoy, inspecteur général de l'enseignement en République centrafricaine, agissant à titre personnel. Les opinions exprimées dans cette étude ne reflètent pas nécessairement celles du Secrétariat de l'Unesco.

(CPY-87/CONF.208/COL.1)

22 AVR. 1987

## POURQUOI PRESERVER LE FOLKLORE NATIONAL

### I. INTRODUCTION

L'initiative de l'Unesco de redonner au folklore ses lettres de noblesse est hautement louable. Non seulement elle va permettre une plus grande prise de conscience par les Etats membres de l'importance que revêt le folklore sur le plan national, mais elle va susciter, au niveau des individus et des groupes, un dynamisme nouveau pour la promotion du folklore, considéré du point de vue de sa valeur sociale, économique et politique.

Si aujourd'hui, on note un certain immobilisme dans l'expansion du folklore, cela tient surtout à un embarras dans le choix des formes d'expression, embarras motivé par divers courants, parfois contradictoires, de cultures.

C'est particulièrement la situation créée par l'invasion des technologies modernes qui menacent le folklore dans son développement et dans son existence ; ainsi se développent sous nos yeux deux mondes culturels dont les frontières certes demeurent encore floues mais qui se précisent à mesure que les courants contradictoires gagnent du terrain.

Ces mondes culturels se partagent deux aires géographiques bien distinctes :

Dans des pays comme la République centrafricaine, se développe, en ville et dans les centres urbains, où se concentre une forte majorité de jeunes, une nouvelle forme d'expression culturelle, profondément marquée par le modernisme : usage répandu de la radio, de la télévision ; musique moderne, danses, rythmes dits "pops", arts plastiques, voire même emprunt systématique de langues étrangères pour la communication.

Ce courant de modernisme est marqué par les influences extérieures et par une éducation qui éloigne de plus en plus le jeune des traditions de son milieu.

Le deuxième monde culturel se circonscrit, dans la majorité des cas, dans les zones dites rurales ou semi-urbaines et concerne la population analphabète.

A tort ou à raison, ce second monde s'estime généralement laissé pour compte, du fait de l'indifférence des pouvoirs publics ; son existence est spontanée et non organisée, sa survie semble relever du hasard, car il n'existe pas de politique en sa faveur, de prise en charge ou d'encadrement structuré.

Pourtant, à regarder les choses de plus près, on peut affirmer avec conviction que ce deuxième monde culturel ou monde traditionnel est de loin le plus vivant, le plus dynamique, le plus générateur des valeurs de notre milieu, gage de notre personnalité authentique.

C'est là qu'on trouve les mélodies les plus prenantes, les chants populaires, les techniques traditionnelles qui éclatent dans l'artisanat, l'architecture, les sciences millénaires qui font la force des guérisseurs, etc.

Non seulement la tradition est tenace au sein d'une population en majorité rurale, mais encore elle constitue une source inépuisable d'inspiration pour les formes modernes de culture. Alors, loin de baisser le front devant le modernisme, le folklore s'affermir et s'épanouit à mesure qu'il se révèle être un moyen puissant d'évasion et de manifestation vivante des couches déshéritées de la population. Il s'enracine profondément dans le terroir et cela lui vaut d'être recherché et présenté comme élément dynamique de la culture nationale.

Le folklore étant un puissant moyen d'affirmation de l'identité nationale, sa préservation et son développement s'avèrent un impératif à prendre en compte dans le développement d'un pays.

Mais pour bien cerner la problématique du folklore, il faut l'étudier sous tous ses aspects, sociaux, économiques et politiques.

C'est ce que nous allons essayer de présenter dans cette étude, au demeurant incomplète et limitée à nos expériences personnelles.

## II. LE FOLKLORE VU SOUS SES DIFFERENTS ASPECTS

### A. Les aspects sociaux du folklore

Si nous nous référons assez souvent dans notre étude au modèle centrafricain, c'est dans le seul but d'illustrer nos analyses par quelques exemples concrets.

Il est connu que les pays africains, notamment ceux situés entre les tropiques, ont en commun d'être des pays économiquement limités, confrontés à divers problèmes tant d'ordre naturel que conjoncturel.

Mais ce que l'on ne souligne pas assez, c'est que ces pays ont également en commun de posséder un folklore riche et varié.

Si l'on prend le cas de la République centrafricaine, située au coeur de l'Afrique, handicapée économiquement par son enclavement, on est émerveillé par la vitalité de son folklore, la richesse de ses traditions et la diversité de son patrimoine culturel. Cette richesse constitue une force et une potentialité tant sociale et économique que culturelle, car le folklore fait partie intégrante de la vie d'une nation. Il se manifeste ici, à travers les activités de tous les jours : travaux champêtres, chasse, pêche, cueillette, naissances, deuils, cultes, etc., contribuant ainsi à l'épanouissement de l'homme, mais aussi et surtout au resserrement des liens entre les groupes de même affinité.

Si l'on tente d'esquisser le profil du folklore centrafricain, on retiendra d'abord que c'est un ensemble de manifestations corporelles, gestuelles, orales, de créativité intellectuelle fondée sur la tradition et dont les formes peuvent comprendre : la musique, la danse, les rites et cultes, les légendes, contes et proverbes, les jeux de société.

La musique et la danse, de par leur grande diversité ethnique, constituent un puissant moyen de rapprochement des différents groupes sociaux qui forment la population. Elles deviennent ainsi un ciment de l'unité nationale et un stimulant pour dépasser les différences.

En République centrafricaine, les danses et les chants folkloriques se pratiquent de manière spontanée ou organisée, répondant à des règles que seules commandent la tradition et les circonstances. C'est le cas, par exemple, des danses rituelles pour invoquer l'esprit des ancêtres, requérir leur protection ou leur bénédiction. A cette occasion, les sages du village, les femmes d'un certain âge et les adolescents sortis de l'initiation se fondent en une seule masse sans distinction de classe, d'âge ou de sexe, ce qui permet aux plus jeunes de bénéficier du savoir et de l'expérience de leurs aînés. Il en est de même des manifestations à l'occasion des deuils, des naissances, des mariages. Ce sont des moments de grandes retrouvailles, d'explosion de joie ou de tristesse partagées par tous.

Les berceuses que chantent les femmes ne servent pas seulement à arrêter les pleurs de leurs bébés ou à les endormir, mais constituent aussi un puissant courant affectif entre la mère et l'enfant. Et comme le dit si bien à propos le Secrétaire général de l'ACCT/1, en publiant un recueil de berceuses de l'Afrique centrale, nous citons : "Bercher un enfant en Afrique ne relève pas de la simple routine. C'est un des moments où celle qui berce fait état des richesses artistiques et spirituelles de l'âme africaine... Les berceuses chantent les vertus des aïeux, des parents et de la race. Elles décrivent la beauté des paysages, des villages, des collines, des ruisseaux". C'est dire combien le folklore ici, sous la forme des berceuses, peut susciter chez l'homme l'amour et l'attachement à la terre natale.

Que dire des griots qui sont en Afrique de véritables archives vivantes, la mémoire du peuple et de l'histoire ? Dans beaucoup de communautés, les griots ont permis la transmission, de générations en générations, des valeurs morales, culturelles et guerrières, suscitant ainsi chez les jeunes générations une certaine prise de conscience de leur appartenance à un groupe dont ils sont fiers. On dit parfois que les griots sont le baume qui calme la colère des rois, fléchit l'orgueil des guerriers, recommande la sagesse et la prudence à tous, rapproche parfois des familles divisées. Le rôle social du griot est éminent car il profite à toute la communauté.

Les danses populaires sont destinées non seulement à divertir ou à détendre après les durs travaux, mais aussi à se dépasser et à se projeter dans l'avenir et dans l'imaginaire.

Associés à ces premiers modes d'expression du folklore que sont le chant et la danse, les rites et les cultes contribuent encore davantage à brasser les groupes et à les rapprocher dans un destin commun. Ainsi, à l'occasion de la naissance de jumeaux, une grande fête est généralement donnée dans le village qui rassemble parents, amis et alliés.

De même, le rite de la mort conduit au pardon, à la réconciliation et à l'oubli de vieilles querelles pouvant remonter à plusieurs générations. Les rites de funérailles ou de retrait de deuil, accompagnés de chants, de danses et de tam-tam de circonstance, délivrent des messages sybillins qui mettent en rapport les vivants et les morts, font entrer en transe les initiés ! Il en est de même du pacte d'alliance par le sang qui scelle pour l'éternité le destin de milliers et de milliers d'hommes et de femmes qui, à l'origine, n'avaient rien de commun. Les rites qui célèbrent ce pacte sont d'une densité telle que personne, des deux groupes ou clans concernés, ne saurait en enfreindre les règles. Tout comme les rites agricoles, divinatoires ou matrimoniaux, les rites de pacte par le sang ont été un puissant catalyseur pour l'unité clanique puis nationale.

1. Agence de coopération culturelle et technique.

Un autre aspect du folklore, aujourd'hui reconnu d'utilité publique, concerne les rites divinatoires auxquels la justice moderne a parfois recours pour faire la lumière dans une affaire complexe où la logique cartésienne perd son droit.

Les cultes traditionnels n'ont pas pour mission seulement la communion avec l'esprit des ancêtres, mais aussi le pouvoir de réunir dans un même élan de solidarité tous les membres d'une communauté en cas de calamités, de maladies, de mauvais sort ou de sorcellerie. Leur pratique permet une transition sans heurt, ou une adaptation pertinente, avec les pratiques des religions d'importation occidentale. L'éminent avantage de cette adaptation est, qu'à la longue, les religions d'importation s'intègrent totalement à la communauté en prenant en compte les valeurs culturelles locales. C'est aujourd'hui le cas de la liturgie et des cantiques qui se sont considérablement rapprochés des sources du folklore local. Cette intégration donne aux nouvelles pratiques religieuses tout leur caractère universel et engage l'indigène au même degré que l'étranger ; elle atténue considérablement l'aspect exogène des religions introduites dans le pays.

Parallèlement aux chants, danses et rites, la littérature orale a un impact social indéniable. Ainsi les contes, proverbes et devinettes entrent dans l'éducation et la formation des jeunes, tandis que le "grand palabre", c'est-à-dire une espèce de forum informel, permet aux vieux et aux hommes mûrs d'affiner leur sagesse et de faire partager leur expérience aux jeunes.

Véhiculée par les griots, les courtisans ou les précepteurs, la littérature orale assure la pérennité des traditions, donc de l'éthique sociale. Elle introduit les jeunes dans un monde concret ou imaginaire qui leur est familier et les imprègne des valeurs authentiques de leur civilisation. Elle est par excellence le véhicule privilégié des préceptes moraux et des règles de conduite des individus et des groupes ; elle concourt au développement de l'éveil et de la mémoire chez l'enfant tout en exerçant son intelligence.

Par sa richesse, sa variété et la démarche souvent énigmatique des initiateurs, la littérature orale suscite chez les enfants le sens de l'effort, du sacrifice, le goût du beau, de la poésie, l'esprit de créativité et le respect de la morale sociale.

Loin de reculer devant les techniques modernes de communication, la tradition orale garde toute sa puissance dans le terroir et assure la continuité des coutumes et de moeurs. Elle constitue enfin la toile de fond de la pensée africaine, en même temps qu'elle renforce l'unité nationale dans un pays comme la République centrafricaine où une seule langue, outre le français, est parlée par tous.

Un domaine qui relève du folklore mais qui échappe encore à l'attention des pouvoirs publics, concerne les jeux de société ou jeux populaires qui remontent du fond des âges. Appartenant totalement à l'oralité, avec des règles qui se transmettent de bouche à oreille et de génération en génération, ces jeux sont et demeurent de puissants facteurs de rapprochement entre des villages voisins, des quartiers populaires, des groupes d'individus de même âge. Ils revêtent des formes diverses et concourent tous à développer l'amitié, la camaraderie, la solidarité, l'esprit d'équipe, la modestie, le courage, le "fair-play". Ces jeux opposent généralement des représentants ou les champions d'un village contre un autre et soulèvent des foules qui agrémentent le tout de chants, de danses, de manifestations diverses où il n'y a plus d'adversaires, mais des acteurs animés d'un même élan affectif. Les plus

répandus de ces jeux sont les luttes traditionnelles, la course d'endurance, le lancer du javelot, la nage. Bien longtemps après les compétitions, les réjouissances populaires se prolongent tard dans la nuit, car tout est prétexte à la danse et à la fête.

Il n'y a, chez nous, pas une seule fête nationale où le folklore ne domine et ne constitue le fond même de toutes les manifestations.

#### B. Les aspects économiques du folklore

La dimension culturelle du développement est une évidence que personne ne saurait mettre aujourd'hui en doute. Un expert de l'Unesco disait à ce propos : "Le développement culturel, non seulement accompagne le développement économique, mais est son fondement. Le développement ne peut avoir des aspects opposés évoluant séparément et orientés vers des perspectives différentes"/1.

Dans un pays comme la République centrafricaine, l'essence même de la culture est le folklore, c'est-à-dire la forme millénaire d'expression par laquelle le peuple donne libre cours à sa joie, sa peine, ses sentiments intimes. Ce folklore pèse encore aujourd'hui de tout son poids sur la vie nationale, au point que son impact économique n'est pas des moindres.

A une certaine période de notre histoire, des contraintes extérieures, d'ordre administratif ou religieux, en voulant étouffer le folklore, ont eu un effet désastreux sur l'économie et la démographie. En effet, des mesures prises par l'administration coloniale contre les danses populaires, les cérémonies mortuaires et les manifestations rituelles, considérées comme tapages nocturnes ou de nature à troubler l'ordre public, avaient fini par ôter à la population la seule ressource qui lui restait et qui lui permettait d'affronter les rigueurs du système avec philosophie et bonhomie. Ces mesures eurent pour conséquences la mort des campagnes et des villages, la fuite des jeunes vers la ville, donnant ainsi le ton à un exode rural qui allait s'amplifier. Se sentant frustrés dans leur âme, les villageois n'avaient plus la même ardeur au travail, car ils ne s'aidaient plus de la voix, ni du tam-tam pour se donner du courage et se dépasser dans leurs souffrances.

Cela entraînait donc la baisse de la productivité, en ce qui concerne les cultures rentables, notamment coton et oléagineux.

Le même effet négatif sur le folklore découle aussi de la mauvaise interprétation des préceptes des religions d'importation. Ainsi une région entière (le Mbomou) a, en un demi-siècle, quasiment perdu tout son riche folklore : chants, danses, réjouissances populaires, rites, pour des raisons de fanatisme religieux.

Encore une ou deux générations et la population de cette région aura perdu jusqu'à ses racines.

Ailleurs, chants et danses traditionnels, quand ils bénéficient d'un cadre approprié, tant sur le plan politique que sur celui de l'encadrement, peuvent donner lieu à une industrie prospère, grâce à toute une chaîne d'enregistrement, de presse de supports mécaniques, de production organisée, de vente et de diffusion de bandes magnétiques, de films, de disques. Une telle industrie nationale ou régionale permet de proposer à l'étranger des produits musicaux originaux. Elle permet aussi d'apporter aux autres ce qu'ils n'ont pas, d'où un brassage des cultures dans un esprit d'interculturalité. Chants

1. Jacques Renard, Unesco - Rapport technique PP/1977 - 78/4. 131.5.

et danses folkloriques sont aussi une source inépuisable d'inspiration pour la musique moderne. Beaucoup de répertoires des orchestres modernes des villes sont enrichis de morceaux et de rythmes puisés dans le folklore. Un autre domaine où le folklore trouve toute sa dimension culturelle et économique, c'est dans les ballets nationaux. Non seulement les chants, les danses et les rythmes des différents groupes ethniques sont fondus en un tout harmonieux et vivant, mais encore constituent une source de devises pour le pays quand les ballets se produisent à l'étranger, ou qu'ils favorisent le développement du tourisme.

A l'heure où souffle un peu partout un vent de réforme des systèmes scolaires, le folklore constitue la première source d'inspiration pour une littérature nationale (contes, légendes, devinettes, chroniques, etc.), ce qui permet une production didactique diversifiée, adaptée aux réalités du milieu et à moindre coût. Pour les enfants et les adolescents, la découverte du monde littéraire traditionnel est un élément très important dans leur éducation et leur formation.

La promotion des chants traditionnels implique également le perfectionnement des instruments de musique qui peuvent avantageusement remplacer ou compléter les instruments d'importation.

Les jeux traditionnels de société peuvent, eux aussi, s'élever au statut d'attractions nationales et bénéficier d'une organisation rentable du point de vue des ressources. C'est, par exemple, le cas de la "lutte sénégalaise" qui draine autant de monde vers les stades qu'un match de football.

Enfin, un autre secteur du folklore qui a sans doute le mieux fait découvrir l'Afrique à l'Europe sur le plan de l'art, est celui des masques, des statuettes et des figurines. Or, masques, statuettes et figurines, avant d'être profanés et versés dans les domaines des objets d'art, tant recherchés par les touristes et les collectionneurs, sont avant tout des supports matériels d'un puissant folklore, celui des rites et des cultes traditionnels. Le "prêtre" Yanda ou Dagui<sup>1</sup>, pendant les incantations, les suppliques ou les danses rituelles, se coupait du monde profane en se couvrant le visage d'un masque. Ce dernier est devenu aujourd'hui objet de commerce, puisqu'il meuble les musées et aussi les centres artistiques.

Ainsi donc le folklore, s'il divertit et entretient un fonds culturel dynamique, constitue aussi une dimension indispensable de l'épanouissement de l'homme et de son développement socio-économique.

### C. Les aspects politiques du folklore

Il est incontestable que le folklore contribue à atténuer les différences entre les groupes ethniques, entre les spécificités régionales, ce qui est un puissant moyen de lutter contre le tribalisme. Les minorités se font connaître et s'imposent par leur folklore riche et original, souvent recherché à l'occasion des manifestations nationales. Une saine émulation permet à chaque groupe social de mettre en valeur ses richesses folkloriques et de verser son fonds culturel dans le patrimoine commun qui édifie l'identité nationale. Celle-ci est faite d'un mélange harmonieux de toutes les particularités locales.

---

1. Yanda ou Dagui : dieux des ancêtres en République centrafricaine.

En puisant dans le folklore des formes de pensée et d'expression qui lui soient propres, tout pays recherche son authenticité et procède d'une désaliénation culturelle hautement bénéfique au peuple.

Les échanges culturels, soit par la production des ballets nationaux à l'étranger, soit par des rencontres culturelles de dimensions internationales, sont autant de facteurs de l'affirmation de soi en tant que peuple et nation ; c'est être au rendez-vous du donner et du recevoir, si cher aux humanistes de notre époque.

Tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, le folklore peut jouer un rôle politique déterminant, pour peu qu'on sache l'organiser, le structurer, le planifier, le valoriser, en un mot mettre sur pied une politique culturelle cohérente et dynamique.

Conclusion : En menant des efforts pour la valorisation du folklore, nous ne devons cependant pas perdre de vue qu'il ne s'agit pas d'un élément figé, immuable. Il est dynamique et suit l'évolution globale de la société. Le folklore se crée, se développe, s'enrichit dans le temps et l'espace, déborde de son cadre d'origine, de son berceau, pour gagner d'autres couches, d'autres peuples.

Il convient donc de définir une politique appropriée pour la sauvegarde du folklore et dont un des éléments serait la collecte systématique des traditions et leur intégration dans les programmes scolaires.